

---

# NOTES

## sur la transcription en français de quelques dénominations usitées chez les Touareg

---

Les reconnaissances effectuées depuis l'occupation d'In-Salah, dans les régions au sud du Tidikelt par les officiers des affaires indigènes, ont rendu familières un certain nombre de dénominations usitées chez les Touareg.

La transcription en français de ces divers noms ne s'effectue généralement pas d'une façon uniforme, car chaque explorateur transcrit d'après la prononciation de son informateur — arabe ou targui ; souvent aussi une localité porte à la fois un nom arabe et un nom berbère.

D'ailleurs, l'orthographe n'est pas fixe en *tamachek* ; l'écriture *tifinar* est une écriture euphonique ; en arabe au contraire, l'écriture reste la même quoiqu'il y ait souvent des différences de prononciation notables. Ainsi Laghouat est écrit par un  $\xi$  aussi bien par celui qui prononce ce nom avec le son habituel du *raïn* que par celui qui le prononce avec un *g* très dur, presque un *kaf*, tandis que le Hoggar qui dit *amaher*, l'écrit :  $\text{ⵎⵏⵔ}$  et le Badimekket qui dit *amacher*, l'écrit :  $\text{ⵎⵏⵔ}$ .

D'autre part certains noms transcrits d'après l'orthographe inventée par l'arabe informateur et complètement défigurés par lui, ont pris un certain droit d'usage,

On comprend que dans ces conditions la transcription en français des noms propres usités chez les Touareg soit pleine de difficultés. C'est cette question que, dans les notes suivantes, le capitaine

Métois, chef de l'annexe d'In-Salah, a essayé de traiter pour quelques cas particuliers.

I. — **Amguid**, ou mieux *Amdjid* — □ ʾ □ —. Dans tous les noms où, selon les auteurs — c'est-à dire selon que l'indigène dont on accepte la prononciation est arabe ou targui — on trouve cette permutation du *g* ou *gu* avec *dj*, il s'agit du tifinar ʾ, *iedj*.

Duveyrier avait adopté pour ce signe la représentation *dj*. Le général Hanoteau, dans son essai de grammaire tamachek, employait *g* en indiquant qu'il s'agissait d'une prononciation particulière. Ce dernier employait d'ailleurs le ʾ (*iedj*) pour le ⚡ (*ieg*) et inversement.

La représentation qui se rapproche le plus de la prononciation des Touareg est *gdj* et dans certains mots *gdz*, en prononçant ces trois consonnes d'une seule articulation. Mais cette représentation a peu de chances d'être adoptée, car elle est d'aspect bien trop barbare pour ne pas choquer dans un texte français. Il semble donc que le plus sage est de s'en tenir à la représentation *dj* de Duveyrier, qui offre plusieurs avantages : 1° elle ne s'éloigne pas trop de la prononciation réelle ; 2° le son *j* existe en tamachek, mais il est extrêmement rare, et, en tout cas, je ne connais pas d'exemple où il suive immédiatement le son *d*. Chaque fois qu'on rencontre dans un mot les deux lettres accolées *dj*, on peut être certain qu'il s'agit d'un ʾ, et les initiés peuvent prononcer le mot en conséquence ; 3° enfin — et pour être d'un ordre particulier cet avantage n'est pas moins important — la carte de Duveyrier a servi de base à tous les documents cartographiques sur le Sahara. Tous ceux qui s'occupent de géographie saharienne sont donc familiarisés avec l'orthographe qu'il avait adoptée pour les noms touareg, et il est inutile de troubler ces habitudes en modifiant ces noms, la modification ne faisant, d'ailleurs, qu'éloigner de la prononciation véritable.

La représentation du 'j' par *g* ou *gu* n'a pas d'autre raison que d'être la reproduction de l'altération que les arabes font subir aux mots touareg. Les arabes mettent en effet un  $\text{ق}$  partout où le Touareg ont un 'j' (1).

II. — **Aïn Millok**, nom arabe; en tamachek,  $\text{|| || : ||}$ , *afeghal*. Le  $\text{;}$  *iegh* (*ier'*) des Touareg a la même prononciation que le  $\text{ع}$  arabe pour lequel on adopte généralement la représentation *gh* (*r'*, *rh*).

III. — **Aïn Karmouia**,  $\text{+ ::; ::;}$ , *ahigh*, *haghet*. *Ahigh*, plur  $\text{:}$ . *Theghen*,  $\text{| ::;}$ , signifie puits peu abondant.

IV. — **Inziman Tikhsin**, ou mieux *Inziman Tirsin*,  $\text{| \odot \circ + | \square \# |}$ . C'est l'Inzelman Tikhsin, de la carte au 2.000.000<sup>e</sup> du Service géographique de l'Armée. *Tirsin* se dit d'un groupe de puits peu profonds et très rapprochés les uns des autres. C'est l'équivalent du mot arabe *ogla* — *oglet* —  $\text{عقلا}$ . *Inziman* signifie : qui contient du sel.

V. — **Alaouadj**, *alouad*, de la carte au 2.000.000<sup>e</sup>. Il vaudrait mieux écrire *alouhadj* —  $\text{' ::; ||}$ .

VI. — **Tiguert** ou mieux *tidjert*  $\text{+ \circ ' +}$  (voir note 1). *Tidjert* appelle l'idée d'eau courante.

VII. — **Tazeït**, ou mieux *tazzaït*,  $\text{+ \times X +}$ , le palmier.

VIII. — **Timenaïl**, ou mieux *timenaïn*,  $\text{| \times | \square +}$ .

---

(1) Les Hoggar et les Taïtoq prononcent le 'j', *dj* et non *gu*. Ainsi ils disent *Tadjerdjra*, presque *Tadjerdja*, tant le dernier *r* est escamoté, et non *Taguerguera* comme disent les Arabes qui ont traduit le 'j' par  $\text{ق}$ .

IX. — **Ihehaouen**. C'est le nom que Duveyrier donne à une des tribus touareg. D'après l'écriture en tifinar qui m'a été donnée, il faudrait dire *ehiaouen hada*,  $\square \vdots \vdots \times \vdots \vdots$ . Le mot *hada* est toujours ajouté à celui de *ehiaouen* dans les lettres de Moussa ag Amastane (1). En se conformant à la transcription arabe, il y aurait lieu de redoubler le *d*. Mais la prononciation des Touareg que j'ai entendus, n'appelle pas ce redoublement.

X. — **Ingedazen**. Cette orthographe correspond exactement à la transcription en tifinar,  $\square \times \square \times \square$ , et semble donc préférable à celle adoptée par M. Foureau, Guedassen.

XI. — **Attici**,  $\circ +$ , serait mieux reproduit par *Etici*.

XII. — **Tioudain**. *Tihodayene* de l'itinéraire de la mission Foureau-Lamy.  $\square \times \square \vdots +$  pourrait s'écrire *tihodain*, ou *tihodayin*, ou encore pour préciser la prononciation, *tihodailin*, mais ce dernier mot n'a plus du tout la physionomie du mot tamachek

XIII. — **Tikhammar**. *Tighemagh* de Duveyrier, et, par suite, de la carte au 2.000.000<sup>e</sup>. *Tikhammar* de la carte au 1.000.000<sup>e</sup> du capitaine Pein (2). *Tighammar* de M. Foureau. Les indigènes que j'ai entendus prononcent *tighemmar* (3), et ce nom s'écrit, en effet,  $\circ \square \vdots +$ .

XIV. — **Hassi-El-Melah** Nos Arabes, quand ils ignorent le nom d'un point — et même s'ils ne l'ignorent

---

(1) Amenokal des Ahaggar.

(2) Carte inédite.

(3) Les coordonnées de Tighemmar (mission Foureau-Lamy) sont ; Longitude, 4° 34' ; Latitude, 25° 43' 4".

pas — n'hésitent jamais quand ils ont trouvé de l'eau salée ou saumâtre : pour eux, c'est *el-Melah*.

Le nom réel de celui-ci, que le capitaine Pein, dans sa carte au 1.000.000<sup>e</sup> appelle *Anou Ehedjen*, est celui sous lequel il figure dans l'itinéraire de la mission Foureau Lamy, *Ahelledjem* □'||∴.

XV. — **Ould-Guerradji**. C'est la reproduction du nom, tel que l'écrivent les Arabes. Ce même nom se retrouve dans la grammaire de Hanoteau sous la forme *ag Araji*. La traduction en *tifinar* qui m'a été donnée, ∴∴∴∴∴, devrait se reproduire en français par *ag Keraji*. A noter que c'est le seul exemple de l'emploi du ∴ (j) que j'ai trouvé jusqu'ici.

XVI. — **Tifernin**. ○] [ |, *inifar*, pluriel, |○] [ +, *tifernîn*, les confluent.

XVII. — **Kel Mikersen**. |□○∴∴□. *Maïkersen* est la place du marché de Ghat. *Kel Maïkersen* se dit des gens qui habitent les bords de cette place, et par extension des *citadins* en général. Je pense que c'est le sens qu'il faut lui attribuer ici.

XVIII. — **Tidjouljout**, ou mieux *Tedjoudjill*, +||'||+ ne pas confondre avec l'*oued Tedjouldjout* qui se jette dans le *Madher Arak* au nord du Hoggar et qui s'écrit : +||'||'++.

XIX. — **Inmahigh**, ∴∴□, *immahegh*.

XX. — **Tadjenout**, +|'|+, au pluriel |+|'|+, *tidjenoutin*, puits peu profond.

XXI. — **Khelidj Defla**, nom arabe. Je n'ai pu connaître le nom tamachek. Il semble qu'il n'y en ait pas.

XXII. — **Tin Djenan**. Probablement une corruption arabe de  $\text{||'i|+}$ , *ti-n-edjenan*, qui signifie : celle (la vallée) des pillages. Cette forme est très fréquente dans les noms de lieux touareg et doit toujours être ainsi décomposée, *n* étant la préposition *de* qui marque le génitif. Exemples : *Ti-n-Tarabin*, *Ti-n-Teborak*, *Ti-n-Tadjart*, *T-in-Sliman*, *Ti-n-Tenaï*, au lieu de *Tin-Tarabin*, *Tin-Teborak*, *Tin-Tadjart*, *Tin-Sliman*, *Tin-Tenaï*, etc.

La forme masculine se trouve également, mais est moins fréquente. Exemples : *Oua-n-Téini*, celui des dattes, *Ekeji-oui-n-Eberou*, le rocher. celui d'Eberou, etc. (1).

**Tahohaït**, prononciation arabe. Les Touareg disent *tahihaout*,  $\text{+ : :: +}$ .

XXIV. -- **Insguelmamen**. L'orthographe rationnelle est *In-Sedjelmamen*, d'après le texte en tifinar,  $\text{I } \square \square \text{||T } \odot \text{ |}$ . C'est le même principe que celui qui est exposé dans la note XXII, mais ici, comme dans tous les noms de cette famille (*In-Salah*, *In-Rhar*, *In-Bazen*, etc.) le pronom lui-même est sous entendu et il ne reste que la préposition *n* du génitif — qui se prononce *in* quand elle est isolée — et l'attribut. *Sedjelmamen* est tiré du radical *adjelmam*  $\text{□ □ ||T}$  qui peut se traduire communément par *mare* (équivalent arabe, *rhedir* غدير) mais qui signifie aussi quelquefois *bas-fond* (équivalent arabe, *daïa*, ضاية). De ce substantif on fait le verbe de la deuxième forme  $\text{□ □ ||T } \odot$  *sedjelmam* (s préfixe, faire

(1) Cf. Documents sur le N. O. Africain, t. III, p. 9, note.

faire), qui contient, qui fait venir des *adjelmam*, et dont  
ⵉⵔⵉⵎⵎⵉⵎⵏ (sedjelmamen) est le participe-présent. *In-*  
*Sedjelmamen* veut donc dire : celui (le mont) qui donne  
naissance à de nombreuses mares.

XXV. — **Ahl Lekor.** — ⵉⵔⵉⵎⵎⵉⵎⵏ, *ahallekan.*

In-Salah, le 2 septembre 1903.

Capitaine MÉTOIS.

---